

**ASSOCIATION DES FEMMES AFRICAINES POUR LA
RECHERCHE ET LE DEVELOPPEMENT - AFARD**

**TRENTENAIRE DE L'AFARD
ATELIER DE RELFEXION SUR « LA RECHERCHE FEMINISTE
EN AFRIQUE : AVANCEES, OBSTACLES ET DEFIS »
(Dakar, Hôtel Novotel : Vendredi 30 novembre 2007)**

Avril 2008

PLAN

INTRODUCTION.....	3
I- SYNTHÈSE DES RÉFLEXIONS SUR « LA RECHERCHE FÉMINISTE EN AFRIQUE : AVANCEES, OBSTACLES ET DEFIS ».....	4
➤ CÉRÉMONIE D'OUVERTURE	4
➤ COMMUNICATIONS ET DÉBATS.....	6

INTRODUCTION

L'Association des Femmes Africaines pour la Recherche et le Développement (AFARD) a célébré ses trente ans d'existence, en conformité à son engagement à toujours influencer sur les grandes tendances de la recherche, dans l'optique de ses idéaux de démocratie, d'égalité de droit et de possibilités entre les hommes et les femmes.

C'est dans ce cadre qu'elle a organisé le 30 novembre 2007, à l'hôtel Novotel de Dakar, une journée de réflexion sur le thème de « la Recherche Féministe en Afrique : Avancées, Obstacles et Défis » et une « Conférence des Bailleurs de Fonds ».

Le thème de la recherche féministe en Afrique a été choisi en invoquant le rôle joué par celle-ci à la fois dans l'évolution du mouvement des femmes et dans les progrès réalisés au profit des femmes de façon générale.

La recherche féministe africaine a eu pour effet une sensibilisation des composantes de la société africaine, sur la condition des femmes africaines. Elle a été partie prenante active du renouvellement des paradigmes, des concepts et des théories élaborées par les féministes du Nord.

Cette recherche est aujourd'hui, plus que jamais, interpellée par de multiples défis liés au contexte de la mondialisation, de la montée de l'intolérance, de la revendication identitaire, de l'accroissement des inégalités. En dépit d'importants obstacles qui l'affectent (en même temps que le mouvement des femmes en Afrique), elle doit répondre à un ensemble de questions théoriques, pratiques, institutionnelles qui hypothèquent, encore et pour longtemps, la citoyenneté des femmes en Afrique.

Les questions tels que : la garantie des droits acquis par les femmes et auxquels la recherche féministe a contribué, les obstacles, les défis et les perspectives de cette recherche féministe en Afrique, interpellent la communauté des chercheurs/res. Il est essentiel de faire le point sur les débats que soulève la recherche féministe en Afrique, dans un contexte africain où les discours revendiquant le respect des identités, dominent la scène internationale. Précisément, parce que cette tendance met à rudes épreuves l'universalité des droits humains et le principe d'égalité que revendique, depuis plusieurs décennies, le mouvement africain des femmes dans lequel les chercheuses africaines ont joué un rôle fondamental.

Les principaux objectifs assignés à cette importante réflexion sont :

- d'analyser les droits acquis par les femmes dans les espaces public et privé et auxquels la recherche féministe a contribué ;
- d'identifier les obstacles théoriques, méthodologiques, institutionnels, idéologiques auxquels la recherche féministe est confrontée en Afrique ;
- d'examiner les défis et les perspectives de la recherche féministe en Afrique en termes d'enjeux, de discours féministe africain, de priorités et d'actions.

L'AFARD tire un bilan positif du déroulement de cette journée qui a vu la participation de membres venant de différents coins du continent, de représentant(e)s d'organisations locales ou régionales et d'institutions de coopération internationale.

SYNTHESE DES REFLEXIONS SUR « LA RECHERCHE FEMINISTE EN AFRIQUE : AVANCEES, OBSTACLES ET DEFIS »

➤ CEREMONIE D'OUVERTURE

1-Mot de bienvenue de Madame Maréma Touré, Présidente Afard-Sénégal

Après avoir souhaité la bienvenue aux invité(e)s et aux participant(e)s, a mis l'accent sur la pertinence du thème du colloque.

« Pour les 30 ans de l'AFARD, on ne pouvait trouver meilleur thème eu égard au fait que c'est à Dakar qu'en 1977, s'est tenu un colloque historique qui a débouché sur la création de l'AFARD ». En se référant à Marjorie M, elle a souligné que l'AFARD est née dans un contexte d'afflux des chercheur(e)s femmes occidentales qui collectaient les informations en Afrique, à l'attention de lecteurs non africains et emportaient dans leurs pays d'origine les connaissances acquises.

Madame Touré a rappelé, dans ce contexte, la revendication marquante de rompre avec la division intellectuelle de la recherche qui mettait la conceptualisation en dehors de l'Afrique. La nécessité a été ressentie à l'époque, d'africaniser la recherche en la débarrassant de certains prismes, de créer des concepts pertinents et des méthodologies novatrices. L'AFARD a eu une contribution reconnue au débat sur les rapports sociaux de sexe, sur la consolidation des acquis théoriques et conceptuels.

L'Afrique connaît encore aujourd'hui une déficience dans les théories de conceptualisation des réalités africaines. Dans ce cadre, la théorisation de la manière dont les femmes africaines sont opprimées est fondamentale.

Madame Touré conclut que les difficultés des femmes africaines à accéder sans conditionnalité aux ressources financières nécessaires pour pouvoir déterminer leurs propres priorités, constituent un réel obstacle.

2- Allocution de Madame N'Dèye Astou Sylla, représentante de FEMNET

Madame N'Dèye Astou Sylla a remercié l'AFARD d'avoir invité son organisation FEMNET, à ce colloque qui présente un grand intérêt pour celle-ci. FEMNET s'intéresse à toute réflexion allant dans le sens d'un échange entre les femmes du monde entier, sur les rapports sociaux de sexe. En effet, il est important que les femmes délibèrent et arrivent à des positions communes. FEMNET se positionne comme étant partie prenante de tout programme qui intègre ce défi, en vue de la préparation du Forum Social Mondial.

3- Allocution du Monsieur Ahmed Gumah,, représentant le Centre de la CEDEAO pour le Développement du genre

Le Représentant du Centre de la CEDEAO pour le développement du genre, a exprimé au nom de Monsieur Chambas, ses félicitations à l'AFARD pour l'organisation de cet atelier qui est une bonne réponse à la demande actuelle de réflexion sur la question de l'égalité. Il appartient à la recherche de rendre possible l'identification des facteurs favorisant les inégalités. Mais force est de déplorer l'insuffisance des investissements pouvant le faciliter.

Les leaders de la CEDEAO ont voulu répondre à cette préoccupation en créant le Centre de la CEDEAO pour le développement du genre ainsi que le « Ecowas Gender Policy » en 2005.

Leur objectif principal est le développement de synergies visant la prise en compte des questions de genre au niveau régional.

4- Allocution de Madame Ramata Molo Thioune représentant le CRDI

Madame Ramata Molo Thioune après avoir transmis les encouragements et félicitations du Directeur Général du CRDI, a remercié l'AFARD pour avoir invité son institution à la rencontre. Elle a souligné que les actions du CRDI vont dans deux directions : horizontale et verticale. Une des dimensions à orientation essentiellement féministe, est axée sur les droits des femmes et leur participation citoyenne. Le CRDI tient à appuyer ses partenaires à contribuer fortement au débat sur le genre. Une des priorités majeures de son programme, c'est la recherche. La stratégie choisie est l'appui à l'émergence d'une jeune génération de chercheuses en Afrique où la recherche féministe est stigmatisée.

En soulignant certains défis et obstacles de la recherche féministe en Afrique, Madame Thioune a insisté sur les questions d'ordre méthodologiques, le fameux débat sur l'emploi de méthodes quantitatives versus qualitatives, la tendance et l'habitude à recourir à des entrevues de groupes. Elle aborde la question des avantages de ces approches en interrogeant sur leur pertinence. Face à la grande montée des approches qualitatives, elle questionne l'évaluation de leur validité et la vérification de la rigueur de leur mise en pratique. Elle exhorte à la réflexion sur cette question qu'elle souligne être d'une urgence capitale.

5- Allocution de Madame Yaye Kene Gassama, Ministre de la Recherche scientifique

Madame le Ministre de la Recherche Scientifique a salué l'initiative des femmes chercheuses engagées qui ont organisé ce colloque. Elle a souligné la pertinence de la recherche féministe dans le contexte mondial actuel. Celle-ci est interpellée par les questions d'ordre théorique qui touchent à la situation de la femme en Afrique. Il faut tout de même reconnaître selon elle, « que les sociétés évoluent visiblement vers une participation majeure des femmes dans les prises de décision ». Elle a rappelé l'engagement du Président de la République du Sénégal dans ce sens.

Madame Gassama a aussi noté que les changements sociaux les plus importants, surtout ceux qui affectent les mentalités et attitudes, impliquent une grande préparation. De ce point de vue, il est important que les recherches féministes soient bien arrimées aux préoccupations sociales, économiques, etc. Elle a par ailleurs noté la nécessité de s'armer de patience, du fait que les mutations dans le cadre des changements de mentalités, s'opèrent très lentement. De ce fait, les chercheurs féministes se doivent d'être toujours en phase avec les préoccupations sociales et économiques du milieu où ils évoluent, si elles veulent que leurs travaux soient appréciés et utilisés à leur juste valeur.

6- Rapport introductif de Madame Malika Benradi, Présidente de l'AFARD

Madame Malika Benradi a vivement remercié toutes les organisations représentées et les personnes présentes d'avoir répondu à l'invitation de l'AFARD.

Elle a mis en exergue l'importance du fait que les femmes africaines jadis objet d'étude de la part des chercheurs et chercheuses de l'occident, soient devenues actrices à part entière dans la réflexion sur leurs propres vies. Il s'agit selon elle d'un pas important, même s'il reste encore beaucoup à faire. Elle met en exergue l'apport du « black feminism » dans la redéfinition des paradigmes du féminisme, la nécessité d'une approche combinée du genre, de la race et de la classe.

Madame Benradi a insisté sur la dimension fortement politique de la recherche féministe en observant notamment un lien indissociable entre sexisme et racisme, patriarcat et politiques néolibérales. Elle a souligné que par rapport au débat sur la méthodologie de la recherche, le savoir ne peut prétendre être asexué, neutre et sans engagement et que cela n'exclut nullement la rigueur scientifique dans la recherche féministe. Elle a en outre soulevé quelques difficultés et défis de la recherche féministe en Afrique ; il s'agit entre autres :

- De la difficulté de trouver des fonds eu égard aux exigences des bailleurs qui ne s'intéressent pas forcément aux thèmes de recherches que les chercheurs et chercheuses considèrent comme prioritaires pour l'Afrique.
- La sous utilisation de la production scientifique africaine dans la pratique du développement.
- L'écart fréquent entre la théorie et la pratique.

➤ **Communications et Débats**

Les différentes communications ont porté sur les avancées, les obstacles et les défis liés à la recherche féministe. Les thématiques ainsi présentées ont été approfondies à travers les débats.

Les séances ont été articulées comme suit :

Séance 1 : « La recherche féministe en Afrique : les avancées »

Modératrice : Madame Maréma Touré Thiam, Présidente AFARD-Sénégal
Communications par Mesdames :

- Dorra Mahfoudh Draoui, AFARD-Tunisie
- Massan D'Almeida AFARD Togo

Séance 2 : « La recherche féministe en Afrique : les obstacles »

Communications par :

- Oumoul Khayri Niang (AFARD-Sénégal)
- Codou Bop (AFARD-Sénégal)

Séance 3 : « La recherche féministe en Afrique : les défis »

Communications par :

- Prof. Lai Oluode (Université de Lagos)
- Ms. Naima Chikhaoui (AFARD Maroc)

Séance 4 : Débat Général sur la recherche féministe en Afrique : avancées, obstacles et défis

Modératrice : Ms. Fatou SARR-SOW, Directrice, Laboratoire Genre, IFAN-UCAD

Synthèse des communications

- **Les avancées de la recherche féministe en Afrique**

Communication de Saida Draoui, AFARD-Tunisie

Ms. Saida Draoui a mis l'accent sur l'évolution de la recherche féministe en Afrique, en mettant en exergue l'expérience de la Tunisie.

Pour Ms. Draoui, le contexte d'intolérance et de refus qui dominait dans la plupart des pays d'Afrique, a retardé la progression de la recherche féministe qui a mis du temps à s'affirmer mais qui avec une conjonction de facteurs contextuels plus favorables a très vite avancé et trouvé une place de plus en plus reconnue dans l'espace scientifique.

Ms. Draoui montre que la recherche féministe en Tunisie est assez récente en la situant surtout au cours des 10 dernières années. Avant les femmes étaient seulement des objets de recherche et non pas sujets de recherche. Cette recherche féministe d'abord été introduite selon une approche top down, a évolué vers la fin des années 70, grâce à un contexte national plus ouvert (tournant libéral) et sous l'effet d'un environnement international plus favorable. L'émergence de nouveaux acteurs (secteurs du travail, des syndicats, de l'éducation, etc.) et de nouvelles perspectives de réflexion ont permis une régénération de la recherche sur les femmes et la recherche sur les femmes a évolué dans différents secteurs. La diversité des publications (résultats de recherches, journaux féministes, etc.), l'institutionnalisation des mécanismes nationaux chargés des questions féminines (à partir de 1992), la mise en place de stratégies de lutte contre les violences liées au genre et auxquelles l'université a contribué (module genre et violence) ont été autant d'avancées.

Ms. Draoui met en relief la participation des femmes Tunisiennes, en 1976, à la création de l'AFARD qui traduisait un engagement au changement de paradigme dans le domaine de la recherche sur les femmes. Elle observe qu'auparavant et il y a encore 10 à 15 ans, il n'était pas rare que les femmes Tunisiennes effacent de leurs CV à l'attention des réseaux de recrutement, les publications qu'elles avaient faites sur les rapports sociaux de sexe.

La recherche féministe a su progressivement s'affirmer à travers des publications scientifiques de référence et un engagement dans les luttes des femmes.

Les défis selon Ms. Draoui, portent sur :

- ✓ Le choix des thèmes de recherche ;
- ✓ Le questionnement des méthodes de travail pour voir l'efficacité et l'utilisation effective des travaux de recherche par les groupes de femmes.
- ✓ L'existence d'une scission entre les institutions de recherche et les organisations de défense des droits des femmes sur le terrain qui n'utilisent pas concrètement les résultats des recherches (cela aurait permis d'éviter certaines erreurs).

Communication de Ms. Massan D'Almeida

Ms. Massan D'Almeida après un questionnement sur la notion de Recherche Féministe Africaine, définit celle-ci comme étant un projet socio-politique de transformation des rapports sociaux, et un projet scientifique d'élaboration des connaissances ». Elle doit cette

double dimension à son ancrage au mouvement de revendication des femmes et par son adhésion aux principes et démarches des sciences humaines, sociales et naturelles. Dans ses analyses, la recherche féministe cherche à déconstruire les rapports sociaux inégalitaires entre les hommes et les femmes.

Dans sa communication, Ms. D'Almeida aborde des questions telles que les grandes réalisations du mouvement des femmes depuis Beijing. En soulignant que douze ans après Beijing très peu de choses ont changé. Elle cite certaines avancées notamment une amélioration de l'accès des femmes à la décision dans plusieurs pays, un cadre légal plus propice au respect des Droits humains et à la lutte contre les violences à l'égard des femmes, la prise en compte des questions de genre dans le traitement des conflits et pour le maintien de la paix, etc.

Ms. D'Almeida met en exergue l'apport de la recherche féministe dans la lutte des femmes en termes de compréhension des problèmes et de transformation des conditions socio-économiques qui légitiment et perpétuent la subordination des femmes.

Elle termine sa communication en dressant un tableau sur le rôle que l'AFARD a joué dans la recherche, la formation et le plaidoyer en Afrique et dans la diaspora et en concluant sur l'enjeu que constitue son engagement à contribuer à relever les défis actuels pour la recherche féministe.

- **Les obstacles de la recherche féministe en Afrique**

Communication de Madame Codou BOP, AFARD-Sénégal

Ms. Bop définit la recherche féministe comme étant une perspective et une approche. Cette perspective envisage la valorisation de l'expérience et du vécu des femmes comme point de départ de la recherche. Elle valide les expériences des femmes et sert leurs intérêts.

Elle s'adresse aux rapports sociaux de sexe en tenant compte des différentes autres variables de division, de hiérarchisation et de catégorisation sociales.

La recherche féminisme fondamentalement politique implique une démarche scientifique dans un cadre d'engagement éthique et social et non de neutralité.

Ms. Bop soulève un certain nombre de problèmes ou défis qui se posent à la recherche féministe en Afrique. La problématique de la décolonisation de la recherche qui s'est posée il y a 30 ans est encore actuelle. La recherche féministe en Afrique ne s'assume pas. Les femmes ont peur d'assumer leur féminisme et nombreuses sont celles qui se présentent comme des « expertes en genre » alors qu'elles ne peuvent pas être neutres.

Ms. Bop insiste sur le hiatus entre la théorie du genre et sa mise en œuvre pratique en posant la problématique du reflet adéquat de la manière dont les féministes ont conceptualisé le genre il y a 20 ans, dans les conceptions et pratiques actuelles des chercheurs, des bailleurs et des institutions (Union Africaine, CEDEAO, etc.). Ms. Bop souligne que les programmes au bénéfice des femmes portent surtout sur des projets générateurs de revenus et observe que cela est certes important, mais ne change pas par rapport à l'approche femme. De plus, les approches de victimisation des femmes persistent.

D'après Ms. Bop, la manière dont on utilise le genre tend à gommer les diversités dans les groupes de femmes. Or, « reconnaître nos différences, nous renforcer en tant que chercheuses fait partie de nos préoccupations ».

Ms. Bop souligne comme défis :

- la nécessité d'assumer le caractère engagé de la recherche féministe
- l'institutionnalisation des recherches féministes en Afrique
- la remise en cause de l'hégémonie de la recherche féministe occidentale
- la préparation de la relève pour cette recherche
- la valorisation dans le contexte de la mondialisation, des contributions des féministes aux changements dans le monde.

Communication de Madame Oumoul Khayri Niang-Mbodj (AFARD-Sénégal)

La recherche féministe s'adresse à l'objet du féminisme que constituent les rapports sociaux de sexe et fondamentalement l'inégalité entre les hommes et les femmes. Elle a pour fonction l'élaboration de connaissances pour construire des arguments qui militent au changement des structures et institutions de subordination des femmes et à l'impulsion de l'autonomie des femmes.

En Afrique le féminisme est exclu de l'espace public et les féministes par peur de stigmatisation et de marginalisation, ne reconnaissent pas leur adhésion à cette idéologie. Ce déni basé sur des enjeux politiques, se répercute sur le statut de la recherche féministe et entrave sa visibilité et la reconnaissance de ses apports au développement.

Ms. Niang s'est appesantie sur la position de la recherche féministe par rapport à la recherche traditionnelle. La recherche traditionnelle met en avant le détachement considéré comme facteur d'objectivité scientifique, alors que la recherche féministe en visant transformation sociale, se définit d'emblée par son engagement envers son objet, sans que cela en affecte la qualité scientifique.

La dimension engagement de la recherche féministe sert de prétexte à la manipulation des consciences à son endroit. Le refus de comptabiliser l'apport de la recherche féministe dans la production des connaissances, implique qu'on lui dénie sa place et sa validité. Dans un tel contexte, en effet, la production de la recherche féministe en Afrique, n'est pas souvent capitalisée. Le féminisme malgré son rôle n'est pas reconnu comme cadre paradigmatique. C'est dans ce sens que le lien historique et substantiel entre le féminisme et le concept de genre qui aujourd'hui se trouve au cœur des politiques de développement, n'est pas assumé. Les engagements en faveur de l'égalité de genre sont privés de leurs fondements conceptuels. Ce qui participe du fait qu'ils ne peuvent pas être systématiquement mis en œuvre, comme le traduit le décalage entre la théorie du genre et la pratique.

Ms. Niang conclut sur la nécessité de créer des espaces pour mieux clarifier et valoriser les liens entre le féminisme et le concept de genre. Cela permettra des stratégies de plus grande envergure pour aller plus en avant vers l'égalité de genre. Il va également aider à développer des liens inter générationnels dans le débat sur la recherche féministe et d'intégrer les nouvelles générations dans le combat de l'Afrique contre les inégalités y compris par le biais du féminisme.

- **Les défis de la recherche féministe en Afrique**

Communication de Prof. Lai OLURODE

Prof. Oluode aborde la problématique d'une recherche féministe africaine fracturée en soulignant certains défis. Il s'agit notamment de la caractérisation du féministe, de la question identitaire, de la production du savoir.

Il soulève un ensemble de problématiques, particulièrement, des questions liées à la définition du féminisme, la conciliation entre engagement et démarche scientifique, aux paradigmes d'analyse de l'infériorité de la femme, des liens entre les sphères de production et de reproduction, des relations hommes/femmes.

Il conclut en observant que la recherche doit alimenter les activités politiques et sociales et en mettant en exergue le défi de la documentation relative à des questions de recherche importantes.

Communication de Madame Naima Chikhaoui

Ms. Chikhaoui définit la recherche féministe comme étant à la fois un acte scientifique et un acte de militantisme visant le changement de la réalité sociale, la transformation des rapports de pouvoir.

Pour Ms. Chikhaoui, la question centrale est celle de la décolonisation de la recherche thème qui en 1977 a présidé à la création de l'AFARD. Ce thème de la promotion de la recherche féministe africaine a été repris sous divers intitulés à travers les trois dernières décennies au niveau de rencontres internationales d'intellectuels et reste d'actualité.

Ms. Chikhaoui situe les entraves à la recherche féministe en Afrique, à la fois autour de l'eurocentrisme, l'influence des adversités des féminismes, les diverses formes d'insuffisances qui affectent la recherche en général et la recherche féministe en particulier.

L'eurocentrisme se pose en termes d'une part d'hégémonie occidentale sur les thèses explicatives de la domination masculine, de la hiérarchie sexuelle, du patriarcat, etc., et d'autre part de manque d'autonomie des chercheurs africains dans la conceptualisation. Quelque soit l'intensité et le degré de légitimité du débat sur l'eurocentrisme, les chercheuses africaines ont besoin du savoir produit sur elles pour produire un autre savoir. Il leur appartient d'avoir une vision critique de ce savoir produit par un regard externe et de produire un savoir plus adéquat. Ms. Chikhaoui souligne que la légitimation scientifique de la recherche féministe et de son champ épistémologique est un acquis pour la créativité intellectuelle des féministes.

Le féminisme dans ses divers courants, au-delà des différences de vues, constitue un atout pour une recherche scientifique et militante, multiforme, critique et comparative. Cette pluralité est à mettre au service de la créativité dans le développement d'argumentaires scientifiques en faveur des revendications politiques.

La recherche féministe en Afrique est très peu financée. Affectée par les mêmes maux que la recherche en général, elle est tributaire des financements extérieurs et ainsi affectée par sa faible capacité de négociation.

Ms. Chikhaoui souligne au cours des vingt dernières années, l'institutionnalisation des structures de recherches féministes et d'études féminines tels que les unités de recherche genre dans certaines instituts et universités. La marchandisation des connaissances et du savoir reste toutefois un obstacle. Elle conclut sur l'audience institutionnelle accordée au concept de genre plus légalisé que le féminisme et lance un appel en faveur d'un état des lieux, d'un bilan des expériences dans ce domaine.

Synthèse des débats

Dr Fatou Sarr, modératrice de la séance, en lançant les débats, a mis l'accent sur certains points clés sortis des communications et en les commentant ; notamment :

- la définition du féminisme
- la filiation par rapport à l'Occident et la question de la rupture
- l'inégalité entre le nord qui conceptualise et enregistre des avancées et le sud qui fournit des données de base
- le défi de la conscience politique
- l'optique de transformation des rapports sociaux et la question du renouvellement de la pensée sur les rapports sociaux de sexe
- la question du genre à l'université
- la jonction du mouvement social et de la recherche (ex : du concept de parité par rapport aux réalités sociales
- le concept de genre à la fois transdisciplinaire et pluriel implique la question de la convergence entre le mouvement des femmes, la recherche et le terrain.

Elle considère qu'il est essentiel de nourrir la réflexion.

Les intervenant(e)s aux débats ont abordé les questions sous différents angles.

- La marchandisation de la pensée au niveau mondial avec cadre global où les chercheuses africaines rencontrent des difficultés de valorisation de leur créativité et de leur capacité à produire une vision. Cela pose la question de l'autonomie de pensée par rapport au genre, rendue plus difficile dans le contexte de mondialisation. Le défi majeur est de développer les capacités des femmes chercheuses, à une rupture méthodologique et paradigmatique.
- Les résistances au féminisme (au niveau de l'université et dans d'autres cadres) réfèrent à la question de l'objectivité, véhiculent des clichés et une perception stéréotypée par rapport au féminisme.
- Les enjeux liés à la recherche féministe sont :
- L'établissement d'un lien entre la recherche et l'activité transformatrice en fondant l'élaboration des concepts sur les réalités sociales et sur l'interrogation des modèles de rapports de pouvoir dans les différents secteurs.
- L'élargissement du statut de chercheur pour valoriser l'apport de divers acteurs intervenant sur le terrain de la recherche féministe.
- Le renouvellement des ressources humaines à travers un encadrement efficace des étudiants et de la jeune génération de chercheuses, à la recherche féministe et militante.
- L'établissement d'espaces de connexion entre chercheurs et femmes à la base, dans l'optique de rendre les résultats de la recherche directement profitables.
- La communication entre les chercheuses pour le respect de l'éthique et de la déontologie, le développement de la capacité d'influence mutuelle entre femmes

chercheuses et d'influence des bailleurs de fonds, ainsi que l'institutionnalisation du genre.

- Le développement de la réflexion à propos du discours sur la complémentarité des rôles, de l'identité, de la lutte du féminisme contre toutes les discriminations y compris symboliques. La réflexion devra aussi viser les facteurs qui fragilisent la recherche féministe tels que la faiblesse des budgets, la fuite des cerveaux, la place des écrits des féministes occidentales, la confiance que les africaines accordent à la production scientifique des chercheurs féministes africaines, la portée subversive du féminisme, etc.
- Le développement de paradigmes qui prennent en charge les politiques et leurs coûts pour les femmes, ainsi que l'offensive des mouvements sociaux contre l'Etat.
- La vulgarisation des travaux de recherche féministe et la capitalisation pratique des acquis.
- La documentation par la recherche féministe, de constats tels que l'existence de liens entre les crises et la promotion des femmes aux instances de décision (Rwanda, Libéria), des apports sur l'armée, la solarisation des filles, etc..
- Le développement d'une vision et d'actions prospectives pour contribuer à concrétiser l'hypothèse du renouvellement de la pensée scientifique qui viendra du sud.
- La prise en charge, dans la recherche féministe, de la pression de la féminisation de la propagation du VIH/SIDA.
- La disponibilité des résultats de la recherche pour ceux qui en ont besoin, telles les organisations des femmes.
- La planification d'une démarche réaliste pour faire avancer progressivement la recherche féministe, sur le long terme.
- La recherche de ressources financières pour l'encouragement des jeunes à la recherche féministe.

La réflexion sur la recherche féministe africaine permet de conclure que les avancées sont considérables, avec de réels obstacles. Le plus important concerne toutefois les défis qui interpellent l'AFARD. Les enjeux soulevés à travers des communications et les échanges, sont autant d'éléments qui peuvent aller dans ses programmes de recherche.